Après 35 ans de dépendance, l'Ukraine a été détruite en tant que proxy occidental

Par Frank , 30 août 2026

Après 35 ans de dépendance, l'Ukraine a été détruite en tant que proxy occidental

L'Ukraine n'est pas une flamme. C'est une coquille calcinée que les puissances occidentales ont incendiée et qu'elles finiront par jeter lorsque leurs sales jeux seront terminés.



Par Strategic Culture Foundation – Censuré par l'UE

> Les événements de la « journée de l'indépendance » cette semaine à Kiev étaient un théâtre de l'absurde. La commémoration reposait sur des mensonges et une propagande grotesques. La vérité est que sa population a été brutalement violée par des élites corrompues sous l'emprise d'ambitions impérialistes occidentales qui n'ont rien à voir avec l'indépendance, la souveraineté ou la démocratie.

Le lundi 24 août, des responsables européens se sont réunis dans la capitale ukrainienne pour marquer les 35 ans de l'indépendance du pays en tant qu'État, au milieu de l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. La triste réalité est qu'il n'y a

rien à célébrer malgré les efforts éculés pour présenter l'événement comme positif et significatif. L'affreuse vérité est qu'un pays et son peuple ont été délibérément détruits en l'opposant à une nation frère, la Russie. Fait remarquable et révélateur, la présence de dignitaires étrangers à Kiev cette semaine était faible, démentant les tentatives plates de donner à cette date pompe et cérémonie.



Les cérémonies sonnaient creux et semblaient être une affaire de routine, dénuée de substance ou de crédibilité. Aucun responsable américain représentant l'administration Trump n'était apparemment présent et les participants européens étaient de second ordre. Le représentant le plus haut placé de l'UE était le président du Conseil européen António Costa (Antonio qui ?).

> Étaient absents la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen et la chef de la diplomatie européenne Kaja Kallas. Emmanuel Macron et Friedrich Merz, respectivement de France et d'Allemagne, ne se sont pas non plus déplacés. Ces figures politiques sont généralement désireuses de se rendre à Kiev pour exprimer leur solidarité. Leur absence à une occasion soi-disant aussi mémorable suggère un soupçon de défaitisme quant à l'Ukraine comme proxy contre la Russie.

La plus grande personnalité à Kiev cette semaine était le Premier ministre britannique Andy Burnham, qui s'est adressé à une foule devant la cathédrale Sainte-Sophie, aux côtés du président ukrainien non élu Vladimir Zelensky. Ce dernier continue de refuser d'organiser des élections depuis l'expiration de son mandat en mai 2024, mais son régime corrompu est loué comme une démocratie européenne. C'était le premier déplacement à l'étranger de Burnham, et son discours était censé être une occasion de faire une impression internationale. Le Premier ministre britannique avait l'attitude d'un écolier lisant mot pour mot un texte qui couvrait

l'Ukraine de louanges pour ses réalisations illusoires. Le discours était un assemblage de distorsions mièvres, qui a suscité les moqueries des Britanniques ordinaires, critiquant Burnham pour ne pas avoir donné la priorité aux problèmes économiques intérieurs, comme il l'avait promis.

En fin de compte, le casting de non-entités à Kiev était assez approprié pour refléter la signification réelle et dérisoire des trois décennies et demie écoulées en Ukraine. Malgré le récit des ultranationalistes ukrainiens et la complaisance occidentale, la « souveraineté » du pays est une construction artificielle récente. Les frontières créées en 1991, après la séparation d'avec l'Union soviétique, n'étaient pas vieilles de plusieurs siècles, comme on le prétend, mais résultaient en grande partie du découpage électoral et des marchandages de la direction soviétique au cours des décennies précédentes. La Crimée, par exemple, a été rattachée à la République soviétique d'Ukraine en 1954 par décret du Kremlin pour contrer les ultranationalistes russophobes.

La péninsule de Crimée et d'autres parties de l'Ukraine avaient fait partie de l'Empire russe pendant des siècles. L'Ukraine elle-même (du mot russe « ukraina ») était connue comme « la marche » ou simplement une région de la Russie. La déclaration d'indépendance de 1991 a donc toujours été une fabrication. Ce qui se passe aujourd'hui avec le retour de la Crimée et d'autres régions, le Donbass, Kherson, Zaporojie, au sein de la Fédération de Russie, est un retour à une configuration historiquement naturelle. Selon certains, les droits territoriaux russes incluraient une intégration plus poussée d'Odessa, Nikolaïev, Kharkov et Soumy.

> Ce que l'on appelle l'« Ukraine » est un petit État fantoche qui se désagrège, se désintègre sous le poids de la guerre et de revendications territoriales fallacieuses déclarées en 1991 et cyniquement manipulées par les puissances occidentales. Cependant, ce que le clinquant et les discours ne peuvent cacher, c'est que l'Ukraine a été réduite à un État misérable et en faillite. Sa population a diminué de plus de moitié, passant de 52 millions en 1991 à environ 20 à 25 millions aujourd'hui, les gens fuyant le pays, principalement vers la Russie, mais aussi à travers l'Europe.

Cet effondrement est en cours depuis 1991, bien que la guerre proxy de l'OTAN avec la Russie depuis 2022 ait certainement accéléré les tendances.

Le falot Burnham britannique a docilement débité son discours fantasmé, affirmant que les Ukrainiens avaient « pris le contrôle de leur destin » il y a 35 ans. Dans une

parodie de l'histoire, il a comparé la prétendue victoire de la Grande-Bretagne lors de la Seconde Guerre mondiale contre l'Allemagne nazie à la lutte de l'Ukraine contre « l'agression russe ». L'ignorant Burnham lit des bandes dessinées au lieu de l'histoire. Ne réalise-t-il pas que le régime de Kiev, qu'il vante comme une démocratie, renomme des rues et des régiments en l'honneur de collaborateurs nazis ?

Depuis 1991, il est de fait que les États-Unis, la Grande-Bretagne et d'autres puissances de l'OTAN ont ciblé l'Ukraine pour en faire un proxy occidental pour affronter la Russie. La soi-disant Révolution orange de 2004 a été l'aboutissement de l'infiltration occidentale et d'un financement massif pour cultiver une politique anti-russe. Cela a impliqué la répression de la langue et de la culture russes et la résurrection du fascisme ukrainien qui avait collaboré avec l'Allemagne nazie.



Le Maïdan de 2014, soit-disant « soulèvement populaire », était une autre couverture fictive pour un coup d'État parrainé par l'Occident contre la démocratie en Ukraine, afin de poursuivre l'agenda caché de confrontation avec la Russie. Le régime a été armé et entraîné par l'OTAN pour la guerre proxy qui a finalement dégénéré en hostilités ouvertes en 2022. L'Ukraine n'est pas une « démocratie dynamique avec un avenir radieux », comme le proclame ridiculement le Britannique Burnham. Ces mensonges occidentaux sont une cause de la misère ukrainienne, conduisant le pays dans une impasse.

C'est un pays sacrifié aux ambitions impérialistes occidentales, un pays dirigé par un régime corrompu qui glorifie les collaborateurs nazis et emprisonne toute opposition politique légitime. Chaque jour, des civils ukrainiens sont traînés dans la rue par les sbires de Zelensky pour être envoyés à la moulinette du front. Au moins deux millions de soldats ukrainiens ont été tués en près de cinq ans de guerre proxy de l'OTAN contre la Russie.

Les forces russes avancent pour prendre le contrôle d'un quart du territoire qui faisait partie de l'État ukrainien en 1991. La seule chose qui maintient le camp ukrainien à flot, ce sont les milliards d'argent des contribuables que l'Union européenne et la Grande-Bretagne continuent de jeter au régime de Kiev.

L'indépendance que les hommes politiques ukrainiens ont déclarée en 1991 s'est transformée en un théâtre de l'absurde diabolique où l'Occident exploite impitoyablement une dépendance totale. Cette dépendance a été cultivée pendant 35 ans au point que l'Ukraine n'a plus de souveraineté ; son peuple a été massacré ; ses ressources ont été violées par les corporations occidentales ; son territoire a été brisé – tout cela parce que ses politiciens traîtres ont choisi le destin d'être un proxy pour des plans géopolitiques contre la Russie. Ce qui est arrivé à l'Ukraine est un crime énorme signé par les puissances impérialistes occidentales.

> Pour enfoncer le clou dans la plaie béante, nous voyons des politiciens de pacotille comme Andy Burnham (Andy qui ?) débarquer à Kiev pour débiter des balivernes sur l'Ukraine en tant que flamme de la liberté et protectrice de l'Europe contre l'agression russe. Pour paraphraser Henry Kissinger : être un ennemi de l'impérialisme occidental est dangereux ; être un allié est fatal. L'Ukraine l'a appris à ses dépens.

